

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr. ; 6 mois, 27 fr. ; 3 mois, 13 fr. 50.
Le numéro, 15 centimes.
DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr. ; 6 mois, 32 fr. ; 3 mois, 16 fr. 50.
Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES. 1 fr. 50 la ligne
Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
Place de la Bourse, 8
ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
Droit d'insertion réservé à la Rédaction

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	79 80	» » » 25
3 0/0 amortiss. . .	81 50	» » » 15
4 1/2 0/0 1883 . .	109 05	» » » 15
Cons. anglais . .	100 5/16	» » » 35
Italie	95 75	» » » 35
Flor. autric. (or). .	88 1/2	» » » 1/4
Esp. Extér. nouv. .	56 1/2	» » » 2 50
Egyptien 6 0/0 . .	328 75	» » » »
Ch. Égyptiens . .	433 25	» » » »
Turc 4 0/0 (nouv.) .	14 35	» » » 25
Banque ottomane 500	» » »	» » » 5 »

Nos ateliers étant fermés demain dimanche jour de la Toussaint, LA PATRIE ne paraîtra pas.

PARIS, 31 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Élysée sous la présidence de M. Jules Grévy.

Le conseil a presque exclusivement délibéré sur l'ensemble de la situation financière, et notamment sur le budget de 1887 dont les bases sont arrêtées. Le gouvernement estime qu'il sera possible d'établir sans création d'impôts nouveaux, et sans émission d'emprunt.

Mais il semble décidé à faire un budget vrai et à ne pas dissimuler la situation financière.

Les ministres se sont mis complètement d'accord sur la politique coloniale, qui se bornerait pour le Tong-King à la stricte occupation du Delta, avec un budget de dépenses de 30 millions, chiffre auquel on évalue le revenu des douanes, et pour Madagascar à une dépense de 5 à 6 millions, et l'occupation de certains points seulement.

Après avoir examiné ces quelques crédits supplémentaires, le conseil a autorisé la *Tombola* en faveur des ouvriers lyonnais.

L'attentat contre M. de Freycinet

Le cardinal Jacobini, sous-secrétaire d'Etat au Vatican, vient de charger Mgr de Rendu, nonce apostolique à Paris, d'exprimer à M. de Freycinet « la peine qu'il a éprouvée en apprenant l'attentat inique, et le plaisir avec lequel il a appris qu'il était préservé ».

Après avoir été examiné dans l'après-midi par le docteur Legrand du Saulle, qui n'a pu dès ce premier examen se déclarer formellement sur son état mental, l'état de l'attentat dont a fait être victime M. de Freycinet, a été transféré hier soir à huit heures à Mazas, où il a été écroué dans une des cellules de la 3^e division.

Le service de la sûreté s'est déjà mis en campagne pour découvrir, au moyen des photographies faites hier, par une enquête sévère dans les garnis, l'identité de l'énigmatique personnage.

P. M. sera encore l'objet d'un examen médical, pour lequel M. Legrand du Saulle a demandé qu'on lui adjoint un de ses confrères.

INTÉRIEUR

D'après nos informations personnelles, nous croyons être à même de dire que le cabinet a examiné la question de savoir s'il ne conviendrait pas de remettre sa démission avant l'ouverture des Chambres.

MM. Sarlat et Gerville-Réache ont été élus députés de la Guadeloupe par 5,213 voix et 4,552 voix.

On annonce que M. Germain, ancien député, pose sa candidature au siège sénatorial vacant en ce moment dans le département de l'Ain.

Un nouveau journal monarchiste, le *Progres national*, paraîtra à Paris le 1^{er} novembre.

Cette feuille, mitigée de bleu et de blanc, a pour directeur M. de Vimont, ancien député.

La crise ouvrière à Lyon prend décidément des proportions inquiétantes, quoi qu'en disent certains organes républicains.

M. Massicaut, préfet du Rhône, mandé à Paris, a répondu que sa présence était dans ce moment très indispensable à Lyon.

Un délégué du ministre de l'Intérieur vient de partir avec des instructions pour le préfet.

Pour donner satisfaction aux radicaux qui aboient, le ministre des cultes va frapper de suppression ou de suspension le traitement d'un grand nombre de membres du clergé, dénoncés par les journaux anarchistes du département comme s'étant mêlés activement des dernières élections. On parle de soixante exécutions.

M. du Pré de Saint-Maur, capitaine au 11^e régiment de hussards, est désigné pour occuper le poste d'attaché militaire à la légation de la République française aux États-Unis.

En Orient

Sofia, 31 octobre.

Le gouvernement bulgare déclare officiellement de dénoncer l'assertion du gouvernement serbe d'après laquelle le gouvernement bulgare aurait fermé la frontière, ordonnant d'arrêter toute personne venant de Serbie.

Malgré le renvoi sous escorte du courrier par les autorités serbes et la défense qui lui fut faite de pénétrer sur le territoire serbe, les ordres bulgares de la frontière ne s'opposent jamais à l'entrée des voyageurs sur le territoire de la Principauté par les points où sont situés des postes douaniers.

Les volontaires bulgares dont parle une dépêche officielle de Nisch n'ont jamais pu

inquiéter les villages serbes, par la raison que la frontière est gardée, pour faire face à toutes les éventualités, par des troupes régulières et non par des volontaires.

EXTÉRIEUR

Le Caire, 31 octobre.

Sir Drummond Wolff a été reçu officiellement aujourd'hui par le khédive, lequel a ensuite rendu sa visite à l'envoyé britannique.

Le khédive a dit que les mesures concertées entre le sultan et la reine Victoria dans l'intérêt de l'Égypte trouveraient de sa part le concours le plus empressé.

INFORMATIONS

Le ministre de la marine a préparé un projet pour l'organisation complète des douanes au Tong-King.

Ce projet devait être soumis au conseil supérieur des colonies dans sa prochaine session.

Nous apprenons qu'il est ajourné jusqu'à la conclusion du traité de commerce avec la Chine.

Il est certain, en effet, que les clauses de ce traité pourront modifier les tarifs d'importation ou d'exportation au Tong-King.

En résumé, tout ce qui concerne notre nouvelle colonie — l'expression est peut-être un peu prétentieuse — se trouve ajourné aux calendes grecques.

Chacun continue à parler de la création d'un ministère spécial des colonies.

La question a bien été soulevée en conseil des ministres ; mais nous pouvons affirmer qu'après délibération il a été décidé qu'elle serait ajournée jusqu'après la convocation des Chambres.

M. Sainte-Luce, directeur de l'intérieur à la Martinique, rentre en France.

Ce fonctionnaire n'a pu s'entendre avec le gouverneur, M. Allégre, au sujet de certaines questions de personnel.

Il se confirme que les membres du conseil municipal de Paris, nommés députés, ne donneront leur démission qu'à la fin de l'année.

Sur suite de cette décision, les élections municipales pour le remplacement de ces élus n'auront lieu que dans le courant du mois de janvier prochain.

Un arrêté préfectoral vient de décider que la liste des électeurs consulaires, arrêtée le 28 octobre, et qui doit servir, en décembre prochain, aux élections des membres du tribunal de commerce de la Seine, sera déposée au greffe de ce tribunal, à partir du 3 novembre, pour être communiquée à tout requérant.

Une liste spéciale pour chacun des arrondissements de Paris et pour chacun des cantons des arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux sera également déposée, à partir du même jour, au greffe de chacune des justices de paix correspondantes.

Les réclamations à fin d'inscription ou de radiation seront reçues au greffe de ces justices de paix pendant quinze jours consécutifs, du mardi 3 au mardi 17 novembre.

MM. Yves Guyot, député de la Seine, et Joffrault, député des Deux-Sèvres, vont déposer sur le bureau de la Chambre une proposition relative aux rapports des Églises et de l'Etat.

Aux termes de cette proposition, les fonds du budget des cultes seraient mis à la disposition des communes qui décideraient souverainement, chacune en ce qui la concerne, si elles veulent continuer à subventionner ou non le culte.

D'autres propositions relatives à la même question, mais comportant des solutions différentes, sont annoncées.

La première observation que soulève cette proposition est celle-ci : — Et le Concordat, qu'en faites-vous ?

Mais les révolutionnaires athées qui ont l'honneur de compter le citoyen Yves Guyot à leur tête ayant pour spécialité le dédain des lois, nous n'insisterons pas sur ce point.

La proposition Yves Guyot et C^e répond-elle aux vœux des populations ? — Oui, nous dira l'ex petit employé — qui a su faire son chemin, reconnaissons-le. — Non, répliquerons-nous, et nous n'en voulons pour preuve que ce qui vient de se passer aux élections.

Le ministère de l'intérieur vient d'achever un travail de dépouillement des professions de foi des députés actuels, de manière à connaître le nombre de voix acquises à certaines solutions des grandes questions pendantes.

Et voici le résultat de cette enquête :

Service militaire

244 députés promettent la réduction à trois ans.

37 la « diminution des charges militaires ».

25 la suppression des vingt-huit et des treize jours.

21 ne se prononcent pas.

Politique coloniale

277 députés reprouvent la « politique de conquête ».

178 demandent la fin des expéditions lointaines et l'organisation des colonies actuelles.

54 réclament une « politique pacifique ».

7 veulent l'abandon immédiat du Tong-King.

51 ne se prononcent pas.

Question agricole

202 députés se déclarent protectionnistes.

13 libre-échangistes.

150 promettent des dégrèvements.

102 ne touchent pas à cette question.

Revision de la Constitution

Les deux tiers des députés n'en font pas mention.

Une centaine voudraient que le Sénat fût élu par le suffrage universel.

Un très petit nombre demandent la revision immédiate et la suppression du Sénat.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'élection des juges, l'expulsion des membres des familles ayant régné sur la France, etc., occupent une place très minime dans les professions de foi.

L'impôt sur le revenu est réclamé par cent soixante-dix-sept députés.

Ainsi, l'immense majorité des électeurs est contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; alors, que signifie la proposition Yves Guyot et C^e ? Remarquons en même temps que tout ce qui ressemble à la persécution et tend à des mesures extrêmes n'est réclamé que par une minorité honnête, si bien qu'on est en droit de se demander de quel droit cette minorité représentée au Parlement par les révolutionnaires veut imposer sa volonté au pays.

Ce qui serait curieux, à propos de ce relevé, ce serait de mettre en regard les déclarations antérieures de tous les élus de la Seine : celle de M. Allain-Targé, par exemple, avec celle du citoyen Basly, afin de bien démontrer l'homogénéité des élections parisiennes.

Gare à la casse !

3,500,000 voix pour les conservateurs, 4,300,000 voix pour les républicains : tel est le bilan.

Si de ces dernières on déduit les voix gouvernementales « par destination », c'est-à-dire celles de tous les fonctionnaires, de tous les agents salariés, de tous les électeurs que l'administration tient sous sa dépendance et qui ne peuvent voter librement, on a le droit de dire que les députés conservateurs représentent au moins la moitié de la population. Qu'en concluent les républicains ? Qu'il faut les supprimer.

Les supprimer matériellement, si aisé se peut, en les invalidant ; sinon, les supprimer moralement en ne les considérant pas comme investis d'un mandat égal à celui des députés de la gauche.

La suppression matérielle n'ira pas toute seule ! Les républicains se rappellent avec orgueil les hécatombes de 1877 et voudraient bien les renouveler. Mais alors on était sous le régime du scrutin d'arrondissement. Puis les députés conservateurs venaient d'être élus avec l'appui, sous le patronage du gouvernement, en contestant aux mandataires libéraux élus de 3,500,000 citoyens français le droit de défendre, de faire respecter les idées, les sentiments, les vœux de leurs électeurs : ils ne tarderont pas à le payer !

Les républicains ne sont pas assez riches pour se passer de telles fantaisies. Ils n'ont plus guère de fautes à commettre, plus guère d'indécisions à pousser vers nous, d'indifférences à exaspérer, pour nous assurer l'appui qui nous a manqué le 4 octobre, c'est-à-dire pour faire passer le pouvoir entre nos mains. Nous les engageons à ne pas trop secouer la fragile majorité qui leur reste, à la manier avec ménagements ; — sinon, gare à la casse !

M. Laurent, qui se sert de sa plume, au journal *Paris*, pour outrager la langue française encore plus assidûment que pour compromettre une politique déjà décriée, a répondu à nos leçons charitables en nous appelant « cuistres anonymes et pions ».

Si nous n'avons pas informé, hier, nos lecteurs de cet événement, d'ailleurs secondaire, c'est qu'il y a, dans notre vie, des soucis ou des plaisirs qui prennent l'obligation, essentiellement pénible et transitoire, de lire M. Laurent : il y a la nécessité de joindre des rayons du soleil d'octobre quand il daigne se montrer ; il y a la chasse ; il y a, de plus, quelques affaires vraiment sérieuses. Aujourd'hui, nous sommes de loisir et quatre mois ne nous coûtent guère.

M. Laurent aime la gloire, et c'est pourquoi il signe ses articles. Sans passion, dans son intérêt, nous lui affirmons que cela lui fait quotidiennement du tort. Nous n'aimons pas la même gloire que M. Laurent, et c'est pourquoi nous ne signons point. Mais, si nous signons, nous passons, déjà long malheureusement, nous assurons que notre bonne réputation n'en souffrirait pas.

Les raisons de notre anonymat étant donc dégagees, restent les épithètes. « Cuistres et pions ! », nous eût M. Laurent, exaspéré. Ce sont injures d'écolier pris en flagrant délit de scolasticisme et humilié d'avoir reçu une correction juste, bien que imprégnée d'indulgence. En quoi la prochaine fois, nous mettrons l'indignation de côté. M. Laurent peut compter sur nous.

« Niais !... » ajoute-t-il.

Où pour le coup, M. Laurent oublie que nous ne voulons pas savoir pourquoi M. Rochefort l'a baptisé « Comme la lune » !

Puisqu'il aime la gloire, il devrait faire en sorte que ce surnom ne lui restât pas.

Le ministre de l'intérieur a prononcé hier la révocation de trente et un maires qui, suivant les rapports des préfets, se sont montrés hostiles au gouvernement républicain pendant la période électorale.

Ces hécatombes auxquelles se livre, avec rage, M. Allain-Targé, trahissent l'état d'exaspération dans lequel est plongé le ministère Brissot, mais ne font honneur ni au libéralisme de nos gouvernants, ni à leur perspicacité politique. Révoquer un maire de ses fonctions, c'est une satisfaction facile à donner aux candidats ministériels battus aux dernières élections ; mais c'est exposer en même temps la République à de nouveaux déboires.

Il peut arriver, en effet — la chose vient de se produire à Toulon où douze conseillers municipaux ont suivi M. Dutasta dans sa retraite — il peut arriver, disons-nous, que le conseil municipal donne sa démission et soit d'avis, comme

plus du tiers du Parlement, s'en affranchir !

Le cabinet et les diverses fractions de la gauche s'accorderont ou se disputeront entre eux, sans que les membres de la droite puissent mettre le nez dans leurs affaires de famille. Que ces intrus montent à la tribune : la gauche en masse se rendra à la buvette et les ministres expédieront leur courrier. Qu'ils votent et leurs bulletins seront considérés comme des « voix perdues ». Un ministère ne se considérera, n'aura le droit de se considérer comme battu que s'il est battu par les siens, s'il est minorité devant les groupes républicains.

C'est ingénieux, très ingénieux, trop ingénieux pour être pratique.

Dans un vieux vaudeville qui fit la joie de nos pères, on réglait un duel entre deux personnages, dont l'un était représenté par Arnal, très maigre et l'autre par Lepeintre, prodigieusement gros. Les témoins de ce dernier faisaient observer que leur client présentait infiniment plus de surface que son adversaire, les chances du combat étaient inégales. « Vous avez raison, répondait noblement les témoins d'Arnal, il faut équilibrer les chances ! » Et ils traçaient deux lignes à la craie sur la large façade de Lepeintre en disant : « Les coups qui porteront entre ces deux lignes seront seuls valables ; les autres ne compteront pas ! »

La petite combinaison imaginée par les malins de la gauche nous paraît avoir la même valeur. Un ministère mis en minorité, même avec le concours de la droite, pourra bien déclarer que « cela ne compte pas », qu'il ne se sent pas atteint : il ne s'en portera guère mieux ; et les républicains qui auront cherché à le renverser, oubliant leur pacte de famille, seront les premiers à lui dire que « ça compte » et à lui montrer la porte.

Qu'il résiste ; qu'il foule aux pieds toutes les règles, tous les principes du régime constitutionnel, qu'il cherche à se maintenir, par un véritable coup d'Etat parlementaire, en contestant aux mandataires libéraux élus de 3,500,000 citoyens français le droit de défendre, de faire respecter les idées, les sentiments, les vœux de leurs électeurs : ils ne tarderont pas à le payer !

Les républicains ne sont pas assez riches pour se passer de telles fantaisies. Ils n'ont plus guère de fautes à commettre, plus guère d'indécisions à pousser vers nous, d'indifférences à exaspérer, pour nous assurer l'appui qui nous a manqué le 4 octobre, c'est-à-dire pour faire passer le pouvoir entre nos mains. Nous les engageons à ne pas trop secouer la fragile majorité qui leur reste, à la manier avec ménagements ; — sinon, gare à la casse !

M. Laurent, qui se sert de sa plume, au journal *Paris*, pour outrager la langue française encore plus assidûment que pour compromettre une politique déjà décriée, a répondu à nos leçons charitables en nous appelant « cuistres anonymes et pions ».

Si nous n'avons pas informé, hier, nos lecteurs de cet événement, d'ailleurs secondaire, c'est qu'il y a, dans notre vie, des soucis ou des plaisirs qui prennent l'obligation, essentiellement pénible et transitoire, de lire M. Laurent : il y a la nécessité de joindre des rayons du soleil d'octobre quand il daigne se montrer ; il y a la chasse ; il y a, de plus, quelques affaires vraiment sérieuses. Aujourd'hui, nous sommes de loisir et quatre mois ne nous coûtent guère.

M. Laurent aime la gloire, et c'est pourquoi il signe ses articles. Sans passion, dans son intérêt, nous lui affirmons que cela lui fait quotidiennement du tort. Nous n'aimons pas la même gloire que M. Laurent, et c'est pourquoi nous ne signons point. Mais, si nous signons, nous passons, déjà long malheureusement, nous assurons que notre bonne réputation n'en souffrirait pas.

Les raisons de notre anonymat étant donc dégagees, restent les épithètes. « Cuistres et pions ! », nous eût M. Laurent, exaspéré. Ce sont injures d'écolier pris en flagrant délit de scolasticisme et humilié d'avoir reçu une correction juste, bien que imprégnée d'indulgence. En quoi la prochaine fois, nous mettrons l'indignation de côté. M. Laurent peut compter sur nous.

« Niais !... » ajoute-t-il.

Où pour le coup, M. Laurent oublie que nous ne voulons pas savoir pourquoi M. Rochefort l'a baptisé « Comme la lune » !

Puisqu'il aime la gloire, il devrait faire en sorte que ce surnom ne lui restât pas.

Le ministre de l'intérieur a prononcé hier la révocation de trente et un maires qui, suivant les rapports des préfets, se sont montrés hostiles au gouvernement républicain pendant la période électorale.

Ces hécatombes auxquelles se livre, avec rage, M. Allain-Targé, trahissent l'état d'exaspération dans lequel est plongé le ministère Brissot, mais ne font honneur ni au libéralisme de nos gouvernants, ni à leur perspicacité politique. Révoquer un maire de ses fonctions, c'est une satisfaction facile à donner aux candidats ministériels battus aux dernières élections ; mais c'est exposer en même temps la République à de nouveaux déboires.

Il peut arriver, en effet — la chose vient de se produire à Toulon où douze conseillers municipaux ont suivi M. Dutasta dans sa retraite — il peut arriver, disons-nous, que le conseil municipal donne sa démission et soit d'avis, comme

les collègues du maire de Toulon, que la difficulté ne peut être résolue que par une consultation nouvelle du suffrage universel.

Etant donné le grand mouvement d'opinion qui s'est si énergiquement manifesté, il y a trois semaines, il est plus probable que le maire révoqué et les conseillers démissionnaires seront réélus avec une grande majorité. Qu'aura gagné le gouvernement à agir comme il le fait ? Il aura fourni au suffrage universel une occasion nouvelle d'exprimer son goût du régime républicain ! Pas autre chose ! Révoquez donc, monsieur Allain-Targé, révoquez tout à l'aise, mais ne vous plaignez pas si vous vous apercevez un jour que vous avez fourni à vos adversaires des verges pour vous fouetter !

Les instituteurs et institutrices des cantons de Sceaux et de Villejuif viennent d'adresser aux conseillers généraux de la Seine une pétition tendant à ce que les traitements des instituteurs et institutrices des communes suburbaines soient établis sur les mêmes bases que ceux des corps enseignants de Paris, sans qu'il puisse exister un écart de plus d'un cinquième, en regard aux classes respectives des titulaires.

Un crédit de 51,920 francs suffirait pour faire droit à leur réclamation.

Sans vouloir nier tout ce que la situation des instituteurs suburbains a d'injustes, nous dirons qu'il est à craindre que les instituteurs de Paris ne trouvent pas équitables que la vie, étant beaucoup plus lourde à Paris qu'à Villejuif, et ne de mandent une augmentation de traitement. Les instituteurs réclameraient, et l'on voit d'ici où s'arrêteraient les réclamations.

LA CONFÉRENCE MONÉTAIRE

La conférence monétaire a tenu hier sa quatrième séance à l'hôtel d'Assat. M. le ministre des finances, les délégués ont terminé l'examen des différentes questions réservées, et l'accord s'est établi sur presque tous les points. Toutefois, aucune décision n'a été prise en ce qui concerne la clause de l'avant-projet de convention relative à la reprise éventuelle par un ou plusieurs des Etats co-associés de la frappe libre des écus de cinq francs en argent.

On a également ajourné à la prochaine séance la fixation définitive des conditions particulières dans lesquelles doit s'effectuer la compensation des écus d'argent entre la France et l'Italie.

La conférence se réunira de nouveau aujourd'hui samedi.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 31 OCTOBRE

En France, le temps est à la pluie dans l'Est, à averses dans l'Ouest et le Nord.

Hier, à Paris, la journée a été assez belle ; la pluie a commencé vers six heures du soir, elle a continué toute la nuit.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent variable modéré ; mer agitée.

Océan. — Vent variable modéré ; mer agitée.

MÉDITERRANÉE. — Vent variable modéré ; mer agitée.

Aujourd'hui, 31 octobre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Quélin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin + 5 5/8
A onze heures du matin + 10 3/8
A deux heures du soir + 11 5/8
Température la plus basse de la nuit + 5 1/8

Le baromètre est à 743 millimètres.

L'individu qui a tiré sur M. de Freycinet a été conduit hier à l'atelier de photographie de la préfecture, où, après avoir pris une pose prétentieuse, il s'est laissé traîner de fort bonne grâce.

A trois heures, il a été interrogé par M. Bouchez, procureur de la République, et par M. Benoist, juge d'instruction, chargé de cette affaire.

Il a répondu à M. Benoist ce qu'il avait dit au commissaire de police, au préfet et au procureur de la République « qu'il n'en parlerait que lorsque son avocat serait là ».

« Je suis très fatigué », a-t-il ajouté ; voilà huit jours que je suis sur pied, attendant le *sieur Freycinet* pour le tuer. J'ai besoin de me reposer un peu et de me remettre. Aussitôt que j'aurai mon avocat, nous causerons, et d'après ses conseils, je répliquerai mes réponses ».

M. Benoist lui ayant demandé s'il avait choisi un défenseur, il a répondu affirmativement et a désigné M^e Laguerre, l'avocat-député bien connu.

On a aussitôt écrit à M^e Laguerre pour lui demander son concours. Malheureusement il est, en ce moment, absent de Paris. Ce n'est donc pas avant vingt-quatre heures au plus tôt, qu'on pourra interroger à nouveau l'inculpé.

Admettant d'autres renseignements, il a été inscrit provisoirement sous le nom de P. Mattei. Mais tout fait supposer qu'il ne s'appelle pas ainsi.

Examiné par MM. les docteurs Brouardel et Legrand du Saulle, l'avis des médecins est qu'il doit être fou. Mais le choix de son défenseur semblerait prouver qu'il jouit, au contraire, de toutes ses facultés intellectuelles.

En effet, M^e Laguerre a défendu le fameux Campi qui, comme le fou Mattei d'aujourd'hui, n'a jamais voulu parler, ni jamais donner à la justice le moindre indice qui permit de découvrir son identité. Les efforts que fit alors M^e Laguerre pour faire gracier son triste client, et le succès qu'il a remporté tout dernièrement devant le jury de Seine-et-Marne, en sauvant la tête de l'horloger Pel,

provenant, tout au moins, que l'individu qui vient de tirer sur M. de Freycinet a de la mémoire, et qu'il n'est nullement atteint d'aliénation mentale.

M. de Freycinet a reçu hier les félicitations des représentants de l'Angleterre, de l'Autriche, de l'Italie, de la Grèce, de la Belgique et de la Hollande, pour avoir échappé heureusement à l'attentat dont il a été l'objet.

Le nonce du Pape est venu personnellement lui apporter ses compliments, ainsi que l'ambassadeur de Russie, qui a tenu à exprimer de vive voix sa sympathie à notre ministre des affaires étrangères.

Lord Salisbury a envoyé, en son nom et en celui de ses collègues, un télégramme des plus chaleureux.

M. de Freyc

modifier légèrement le nom du ministère des affaires étrangères qui se nommerait à l'avenir : ministère des affaires étrangères.

LES INVISIBLES

Vous êtes devenus invisibles pour nous, Parents, amis, qu'on pleure et que le ciel recueille. Le grand rideau d'azur est retombé sur vous ; il est trop haut pour qu'on l'entreuvre.

Vous logez maintenant bien loin, dans l'infini ; Nous sommes séparés par des milliards de lieues : Notre cercle d'amis, la-haut, est réuni Dans un palais aux portes bleues.

Par delà les solils, la mort leur donne accès. Quand elle nous les prend, leur vie alors commencent. Au pays du bonheur : leur billet de décès Est comme un billet de naissance.

Leur paradis a-t-il des fleurs et des vallons ? L'ange est-il lumineux, la Vierge est-elle blonde ? Qu'ont-ils vu ?... les morts sont des Christophes Qui découvrent un nouveau monde.

Néanmoins Dieu impose un silence cruel ! Ils voudraient revenir, nous donner quelque signe, Parler... mais les élus sont des soldats du Ciel, Obéissant à la consigne.

Ce qui dit tout cela, quand nous allons rêvant, Ce n'est pas la raison, qui ne peut rien comprendre. Et qui croit tout savoir, c'est le cœur, ce savant Qui connaît tout, sans rien apprendre.

La raison croit avoir un rayon sans pareil, La pensée qu'elle est... Sa lumière orgueilleuse Eclaire faiblement le cœur est le soleil, La raison n'est que la veilleuse.

Nous savons bien qu'ils sont sous la terre, aujourd'hui ; Mais ce que nous cherchons, c'est l'âme et non l'œil ; Elle seule animait cette chère poussière, Faisait parler la bouche et brillait dans les yeux :

Le corps, lorsqu'il était vivant et radieux, N'était qu'un porte-voix et qu'un porte-lumière. On est surpris pourtant qu'il soit éteint. Qui de nous ne s'est dit, en regardant sa mère :

« Ces yeux pleins de tendresse et cette voix si chère, Qui, depuis mon enfance, à chez moi retentit, Me resteront toujours. » Mais la mort vient la prendre, Et l'on croit éperdu : « Quand vas-tu me la rendre ? »

Si la mort dit : « Jamais ! » la mort en a menti ! Oh ! quand ils sont partis, ces êtres qu'on adore, On les cherche, on les pleure, on les appelle encore ! Tout est mort chez eux quand Dieu leur a dit : « Viens ! »

Le lit vide est resté pour un autre ; la glace, Qui les vit si souvent, ne garde pas leur trace. Seul, leur chien, en hurlant, nous dit : « Je me souviens ! »

Laissez-les un moment quitter votre royaume, Mon Dieu ! de grâce, une ombre, un ruisseau, un fantôme, Dût-il nous effrayer, drapé de longs draps bleus ! Mais rien... rien... un souffle, un mot de ceux qu'on aime ;

Il faut, pour les revoir, regarder en soi-même : C'est dans le cœur qu'on voit passer les revenants. Quelquefois cependant, Dieu, qui nous les enlève, Les laisse s'échapper par la porte du rêve.

Ils causent avec nous, la nuit, ce sont bien eux ! Avec leurs traits humains et chers, ils se ressemblent ; Mais on dit au réveil : « Quand ils nous apparaissent, Sorlent-ils de nos cours ou viennent-ils des cieux ? »

Le matin, on leur rend leur visite adorée. Les vivants vont aussi sur la route azurée, Car la prière, au Ciel les conduit chaque jour. Ce voyage céleste est bien facile à faire : Au pied du crucifix, on s'embrasole, On l'on prend son billet d'aller et de retour.

Tous ces chers trépassés, que l'on croit invisibles, Ce ne sont pas les morts, ce sont les invisibles. Ils revivent la-haut, dans un monde éternel, Sous ce grand rideau bleu, que les astres parcourent ; Ils l'entreouvrent souvent, nous regardant, nous aimant :

Les morts sont les vivants du Ciel. ANAIS SÉGALAS.

GAZETTE DE PARIS

UN RÊVE

L'autre soir, après une forte journée de chasse où nous avions chevauché pendant cinq heures, nous devions des choses de temps, parlant un peu de tout, à bâtons rompus, lorsque l'un de nous se prit à dire :

— Messieurs, il faut que je vous conte une histoire étrange qui m'est arrivée. Voulez-vous l'entendre ?

— Oui, oui !

— Eh bien ! sans plus de préambule, je commence :

C'était par un grand vent, une grande pluie, un grand froid. Les arbres, pris aux cheveux par la tempête, se courbaient en de douloureuses contorsions ; l'ouragan galopait sa course bruyante sous le sombre du bois, sur le glacis de la route, derrière le mur de l'église, devant les naseaux fendants de mon cheval. — Comme nous le faisions tout à l'heure, je revenais de la chasse ; cette fois, j'étais seul... L'ouragan allait vite ; mais vite aussi allait mon cœur.

Encore une demi-heure de course rapide sur ce chemin perdu, où les ombres de la nuit commencent à se profiler en dessins fantastiques, où grimaient les pompiers, semblaient à des monstres hideux, et les peupliers, ainsi que des fantômes impalpables — et nous serons au gîte !

Courage, Toby, songe à la lumière fraîche qui t'attend dans l'écurie chaude, à l'avoine dorée ; songe à Simone aux yeux d'azur qui tout à l'heure viendra te flatter de sa main caressante et fera que je serai jaloux de toi !

Courage ! n'écoute pas la ballade attristée que chante à nos oreilles le vent en courroux, ne l'effraie pas de l'eau dormant aux creux de la route, éclairée subitement d'un rayon de lune qui la fait paraître comme un lambeau de soie ; ne hennis pas ainsi devant la feuille jaunée, qui voltige tout à coup devant tes yeux surpris, et tournoie, tournoie, tour-

noie, car je croisais que tu as peur ; ne te cabre pas devant le tronç de l'arbre que le bûcheron a abattu ce matin et dont l'ombre s'étend douloureusement le long du chemin ; c'est un mort, et les morts sont doux aux vivants. Courage ! vois-tu là-bas cette lumière qui brille dans l'immensité de la plaine, comme l'étoile de Vénus resplendit dans l'immensité des cieux ? C'est le refuge qui nous attend, c'est le cœur qui aime, c'est la flamme qui réchauffe, c'est le baiser qui ranime, c'est Simone aux yeux d'azur !

Me voilà gisant à terre, sur la grande route ! Qui suis-je ? Je ne me rappelle pas. Pourquoi suis-je là et pas autre part ? Oh ! comme la nuit est noire ! J'ai froid, j'ai bien froid... Je me souviens, j'étais à cheval. Toby courait, courait, et moi je l'excitais, puis je le calmais, je le pouvais en avant, je...

Et puis, plus rien. Toby se sera effrayé ; il m'aura jeté à terre. J'appelle : Toby, Toby ! Lui, qui vient toujours à ma voix, n'accourt pas. On ne voit point à deux pas devant soi. Je n'ai pas peur ; certes, non, je n'ai pas peur... Est-ce que j'avais peur quand, pendant la grande guerre, j'allais la nuit, en sentinelle perdue, tout près des postes avancés de l'ennemi !

Il faut que je me lève et que je tâche de reconnaître mon chemin... Je ne peux pas me lever. Quelle chute effroyable ai-je donc faite ? Mon bras droit pend inerte à mon côté. C'est affreux ; je suis à moitié broyé... Je souffre, je souffre horriblement...

Qui vient là ? Que vois-je ? Quelle est cette bête étrange qui marche et qui vole en même temps ? Et rien pour me défendre, et pas la force de me sauver. Elle approche... Ah ! j'ai peur ! j'ai peur !

Si je faisais semblant d'être mort ? Un peu plus, un peu moins, qu'importe... Ne suis-je pas à moitié mort ?

Et puis, lorsqu'on est mort, on ne souffre plus ; surtout on n'a plus peur. Cela doit être bon !

Je ferme les yeux ; je me raidis dans mes membres brisés ; je me pouvais arrêter les battements de mon cœur, je le ferai ; je ne veux plus rien savoir de la vie.

Et pourtant, je vis... Malgré moi, mon oreille se tend, mon esprit est égaré, mon cœur éveillé, et il me semble que mes yeux fermés regardent.

Voilà que sur mes lèvres je sens une haleine chaude. Quel vivant ! je serai dévoré vivant ! Si je regardais ! Non, la bête me verrait. « Voir » et alors... Il n'y a que l'image de la mort — tant elle est hideuse — qui puisse faire reculer la mort.

Hier, à cette heure, là-bas, où est la petite lumière, Simone me disait : « Je t'aime ! » et ses yeux étaient d'azur, aujourd'hui...

Ah ! c'est horrible ! la bête s'étend sur moi ; comme elle est lourde ; son corps s'allonge sur mon corps, et ses pattes onserrent mon cou. Ah ! si je pouvais me défendre !

Mon Dieu ! mon Dieu ! je vais mourir, ayez pitié de moi !

C'est étrange, elle ne bouge plus... Ah ! oui ; avant son horrible festin, elle se repait de ma vue, et luit à l'heure, tout se suit... Mais non ; elle reste immobile, une immobilité cadavérique. Cadavérique... pourquoi est-elle venue mourir là, sur moi, comme en sa tanière ?

Morte... Mon vivant, je garde cette chose morte entre mes bras ; et je vais mourir à mon tour, enveloppé de sa chair en putréfaction.

Et les vers, qui bientôt vont s'emparer d'elle, se traîneront sur moi avec avidité et rongeront ma chair avant que j'aie fini de vivre.

Ses yeux étaient d'azur et Simone me disait : « Je t'aime ! »

La bête est morte, en vérité ! Les yeux étaient d'azur et Simone me disait...

Mais non ! la bête n'est pas morte ! Elle respire ; je sens sa poitrine aller et venir d'un battement calme et régulier contre ma poitrine ; je sens ses membres s'allonger sous l'influence d'un sommeil profond.

Si je regardais ? Dans l'état où elle est, elle ne saurait être dangereuse. Je n'ose pourtant... Si ses yeux étaient ouverts ! Mais elle dort profondément ; que puis-je redouter ? Rien. La fièvre bat avec une violence inouïe contre les parois de mon crâne, comme la mer contre un rocher. Je sens que la folie hante mon cerveau ! Que m'importe ! Je veux voir, je verrai !

Ciel ! je ne puis ouvrir les yeux. Je veux... et je ne peux pas. Suis-je devenu aveugle ? Avant de mourir j'aurais pourtant voulu voir une dernière fois Simone et l'azur de ses yeux.

Comment serais-je devenu aveugle ? Tout à l'heure je voyais encore... Dieu soit béni ! mes pupilles se soulèvent. Je regarde : quelle masse informe est étendue sur moi ? Est-ce que je me trompe ? Est-ce que je rêve ? C'est... c'est un enfant.

La lune vient de le frapper en plein visage. Il est radicalement beau.

Mais pourquoi est-il là ; pourquoi est-il venu s'endormir près de moi, en moi ? Le pauvre mignonne a froid. De ma main droite, je tire péniblement le pan de mon manteau et je l'en enveloppe.

Je puis à peine bouger ; cependant, le moindre mouvement pourrait le réveiller. Voilà que j'oublie fièvre et blessures, craintes et souffrances pour ne penser qu'à lui. Je veille sur son sommeil avec tendresse, et je lui saisis gré de m'avoir apporté le calme de l'esprit, le repos du corps.

Quel est donc cet enfant ?

Déjà le soleil s'est levé à l'horizon, et il ne s'est pas encore éteint. Cependant, à peine hier soir était-il venu se réfugier auprès de moi, que le vent ne soufflait plus en tempête, que la pluie ne tombait plus en rafale, que le ciel avait calmé sa colère. Ce matin, la nature est en fête... Mon bras a repris sa vigueur. Je sens que mes forces sont revenues. Je pourrais, il me semble, me lever ; mais je n'ose ; le mignon dort toujours. C'est à lui que je dois la vie ; car je me serais laissé aller à la fièvre qui me brûlait, à la peur qui m'affolait, si je n'avais compris que je devais veiller sur lui. Il m'a obligé à accomplir un devoir qui contenterait même sa récompense, il m'a fait... à l'air et à ne pas déchoir à mes propres yeux...

Le voilà qui se réveille. — Qui es-tu, lui dis-je, toi qui m'as sauvé ?

— Le suis l'Amour !

— L'Amour ?

— Oui ! l'Amour. Car, après la chute de cheval, voyant que jusqu'à la mort tu restais fidèle à Simone, aux yeux d'azur ;

qu'elle était ta seule et dernière pensée, j'ai voulu te sauver pour elle. Voilà pourquoi je suis venu me coucher dans tes bras et te forcer à me veiller pendant toute la nuit.

C'est une nuit que je te dois. Demain, je te la rendrai au centuple.

Et, déployant ses ailes, l'Amour s'en vola dans les airs.

— Et vous avez eu la nuit promise ?

— Oui.

— Mais non, messieurs, pas drôle de rêve, il n'y a eu de rêve que ce que je vous ai raconté... Le reste a été une réalité très... réelle. N'est-ce, pas Simone ?

JULES BOURGEOIS.

JOURNAUX ET REVUES

On écrit de Strasbourg au *Matin* :

Dimanche dernier, j'ai vu jouer *Madame Angot*, par une excellente troupe-française d'ailleurs, — dans laquelle se trouve une divette que, certes, vous verrez un jour à Paris, et qui rappelle beaucoup le charme de Granier à ses débuts.

La censure ne laisse même pas prononcer le mot France ; elle a fait changer la réplique d'Angot Pilon : *La vieille France m'aime*, est remplacé par : *la vieille noblesse m'aime*.

Il y a un pied de trap ; mais les Allemands n'y regardent pas de si près. Cependant, ils n'ont pu empêcher l'entrée des soldats d'Angereau. Tudiou ! comme les Alsaciens savent applaudir, et quelle entrée on a faite aux braves choristes portant le vieil uniforme des hussards de la République.

Cette pauvre censure allemande a vu de toutes les couleurs. On lui avait donné une brochure de *Gillette de Narbonne* qui ne contenait pas les choses. Elle autorise, avec quelques changements de mots.

Mais voici que le jour de la première — un dimanche le cœur entonne :

Enfants de la vieille France, Portons haut notre drapeau, Et le cœur rempli de vaillance, Combaisons en francs héros.

La salle faillit crouler sous les applaudissements. Des officiers allemands protestèrent, et l'on échangea force horions ; si bien que la représentation dut être interrompue.

L'an dernier, un ténor qui avait une jolie voix en un duo énorme dans la *Périote*, il avait simplement ajouté une romance sur l'air si connu : *Adieu ! ma belle France* !

Il chantait :

Adieu, ma douce amie, Pour de plus heureux jours, Je garde l'espérance !

On le rappela, on le bissait. Les Allemands n'ont jamais compris.

Le courrier de la Pointe-à-Pitre nous apporte le texte d'un discours prononcé par M. Gerville-Réache pendant la période électorale.

Ayant réuni les électeurs chez lui, l'ex-rapporteur de la révision décapitée leur adressa ces mémorables paroles :

Je m'étais promis de jouer, dans la législature que va ouvrir, un rôle d'insolence, de dédaigner beaucoup de députés dissidents, d'en former un groupe et de diriger leur action au point de vue gouvernemental, mais vous passerez avant tout cela. On me dit que je suis ambitieux. Oui ! j'ai de l'ambition et une très grande ; tout homme politique doit en avoir, et je compte bien devenir un homme influent, très influent, appelé à faire votre bonheur dans le gouvernement.

Des hommes en France ont dit : « N'allez pas là-bas, restez parmi nous, vous serez sous-secrétaire d'Etat, ministre même. » J'ai préféré venir vous demander le renouvellement de mon mandat, à vous mes compatriotes, et me faire moi-même dire et entendre ce que je prends l'engagement de ne jamais accepter aucune fonction qui ne soit compatible avec le mandat que vous m'avez confié.

Je peux devenir dans cette législature sous-secrétaire d'Etat, ministre même. Si j'en ai l'honneur, j'en ai fait moi-même, au sein de la Guadeloupe, à ce moment où je viendrais voir pour vous serrer la main à tous, mes amis.

La Justice fait suivre cette citation de la réflexion suivante sur son ancien ami : « M. Gerville-Réache n'a pas appris la modestie en apprenant la trahison. » Ces gens-là se sont pourtant donné l'accablante fraternelle.

— M. Laffitte, de la République de l'Oise, estime qu'il est temps de mettre fin aux débordements de grossièreté dont messieurs les réactionnaires couvrent chaque jour la République et les républicains :

Présidents, ministres, préfets sont accusés de vol, de tricherie, de falsification ; c'est le chef du parti qui parle.

Les coupeurs et décapiteurs, en grand et en petit, de toute la presse provinciale, livrent à leurs journaux l'insulte, la diffamation, l'outrage.

Des millions de Français lisent et s'émouvent ; on se demande où est le respect des lois, on s'indigne ; on se sent comme à la merci d'une bande de risqué-tout, qui méprisent les honnêtes gens, qui traitent dans la boue les représentants de l'autorité, qui bavent sur les institutions, qui se moquent des lois, qui le jour sur la hache et un grand à la main, se campent en provocateurs devant les magistrats.

Et la justice est muette.

Il est temps que cette anarchie morale finisse, que l'impunité cesse, que les diffamateurs et les insulteurs soient frappés. Sous l'Empire on exilait, on fusillait les innocents ; sous la République, punissez donc les coupables, sans que les honnêtes gens ne soient plus en sûreté.

Nous ferons très humblement observer à la République de l'Oise : D'abord, que les conservateurs n'insultent jamais la République comme les républicains insultent l'Empire, poussant les fanatiques à l'assassinat du chef de l'Etat, ne respectant ni la femme de l'Empereur ni l'enfant, appelant contre la famille impériale toutes les fureurs populaires ;

En second lieu, que les radicaux, les intrançaisants sont dix fois plus violents que les conservateurs contre la République opportuniste et ses partisans qu'ils traitent dans la boue ;

Enfin, que jamais il ne sera dit autant de mal de la République et de la plupart de ses serviteurs qu'ils en méritent.

Rappelons-nous les pots-de-vin donnés aux fonctionnaires, les maires prévaricateurs, les directeurs concussionnaires, se comptant par centaines ; les plus jolis décrets du régime convaincus de malversations, de banqueroutes, de faux, etc.

La République de l'Oise est imprudente en parlant ainsi, et les occasions ne nous manqueront pas de le lui démontrer.

CHINE ET TONG-KING

Le 8 mai dernier, le maire de Clichy recevait la lettre suivante :

Médée, 6 mai 1885.
2^e bataillon d'Afrique (dépôt).

Veillez annoncer à la famille du nommé Dubois (Amédée-Eugène), que ce militaire a disparu pendant les journées des 23, 29 et 30 mars dernier, au Tong-King.

Ce renseignement nous a été transmis par dépêche ministérielle du 23 avril 1885.

Le capitaine commandant le dépôt, SCHAMBERT.

MM. Joly et Marquet, adjoints, prévirent la famille Dubois. La disparition au Tong-King, c'est la mort. Les infortunés parents de Dubois prirent le deuil de leur fils perdu au service de la France. Le 2 août dernier, la mairie recevait la deuxième lettre suivante :

L'officier-payeur Buguerey, remplissant les fonctions d'officier d'état civil à Clichy (Tong-King), porte à la connaissance du maire de Clichy que le chasseur Dubois (Amédée-Eugène), disparu à Lang-Song, est rentré des prisons de l'ennemi le 19 juillet et est actuellement présent au 2^e bataillon d'Afrique. Prévenir la famille.

M. Joly, maire, porte cette heureuse nouvelle aux parents éplorés, qui arrachent leurs vêtements de deuil et versent des larmes de joie.

Mais, hélas ! le 19 octobre dernier, la mairie recevait une troisième communication ainsi conçue :

Les membres du conseil d'administration du deuxième bataillon d'Afrique informent le maire de Clichy que les héritiers de Dubois (Amédée-Eugène) décédé le 29 mars 1885, à l'ambulance de Dong-Sung (Tong-King), pourrout faire toucher une somme de 35 fr. 20 cent, provenant des fonds particuliers appartenant à ce militaire.

Le maire de Clichy télégraphie immédiatement à Médée afin d'obtenir une certitude.

La dépêche partie depuis samedi reste encore sans réponse.

Incertitude plus cruelle que la plus funèbre vérité pour ce père et cette mère, auxquels on inflige les plus accablantes épreuves.

Quelle incurie et quelle négligence !

Faits divers

L'anniversaire du Bon get. — De nombreux groupes se sont rendus, hier, au Bourget, pour assister à la messe célébrée à l'église Saint-Nicolas, en l'honneur des gardes nationaux morts le 30 octobre 1870.

À deux heures de l'après-midi, des députations du groupe fraternel républicain des anciens défenseurs, de la société des Patriotes des écoles, lycées et collèges de Paris, de la Ligue des Patriotes, etc., ont apporté et déposé sur le monument commémoratif de nombreuses couronnes.

Nouvelle arrestation de Châteaufort. — Hier matin, Châteaufort, le dénonciateur rendu célèbre par le crime de Villenoble, a été mis en état d'arrestation et incarcéré.

En 1881, le neveu d'Euphrasie Merciers était engagé comme cadet à bord du steamer belge le *Waesland*, le 13 octobre, il débarqua à New-York ; mais son engagement n'était pas expiré ; il écrivit au capitaine qui quittait le service à cause du manque d'égards dont on avait fait preuve envers lui ; il se plaignait notamment de n'avoir pas une seule fois, pendant toute la traversée, couché sur un hamac ni sur un matelas.

Une plainte en désertion maritime fut déposée et, le 22 juin 1882, le tribunal d'Anvers condamna Châteaufort à un mois de prison et à deux ans de service sur un navire de l'Etat. C'est en exécution de ce jugement que Châteaufort a été arrêté de nouveau.

La mort d'un dompteur et de son lion. — Un homme de haute taille, aux longs cheveux, à l'accent américain, s'était installé l'année dernière dans une maisonnette isolée, à proximité de Romahville. Il avait fait acheter dans la cour de l'habitation une grande vitrine contenant ses meubles, selon ce qu'il avait dit. Il avait voulu être seul pour décharger cette vitrine, et l'on n'avait pu voir de quoi se composait son mobilier.

Persuadé qu'il n'avait jamais chez cet homme, qui vivait en solitaire, il allait lui-même au marché chaque matin, et il y achetait en quantité de la viande de rebut.

Il y a une dizaine de jours, on cassa de la vitrine.

À bout d'une semaine, des habitants du voisinage prêtèrent le commissaire de police, qui fit forcer la porte du mystérieux étranger.

Dans la première pièce, on ne vit rien de suspect ; mais une forte odeur de putréfaction obligea les arrivants à ouvrir les portes.

Dans la seconde pièce, un spectacle vraiment extraordinaire s'offrit à leurs yeux.

Le cadavre du locataire était étendu au milieu de la pièce, la face congestionnée, et au-dessus, allongé en travers, gisait le corps d'un vieux lion, également sans vie.

À l'arrière des papiers trouvés sur place, le défunt avait écrit : « J'ai été tué par un lion, le 17 novembre 1883. »

Il faut qu'il en soit de même à Panama. Les machines se renouvellent ce qui s'est passé à Suez.

C'est pour nous trouver en mesure de faire face aux exigences de cette période d'exécution finale, de répondre aux demandes des entrepreneurs, à qui chaque mètre cube enlevé doit être aussitôt payé, que nous avons réservé l'appel des sommes à verser sur les actions.

La cession en prévision de l'activité des chantiers que nous demandons au gouvernement de la République de nous autoriser à émettre, sous forme d'obligations à lots, les 600 millions de francs qui nous sont indispensables pour achever notre œuvre dans les conditions du programme du grand Congrès international de 1879.

Le conseil d'administration de la Compagnie, sur une proposition, a décidé, dans sa séance de ce jour, qu'un versement de 125 francs serait appelé sur les actions. Les actionnaires, aux termes des statuts, devaient être prévenus trois mois à l'avance de ce versement qui s'effectuera du 1^{er} au 5 février 1886.

Indépendamment de cet appel de 125 francs par action, des émissions d'obligations jusqu'à concurrence de 600 millions sont autorisées par un vote de l'assemblée, s'imposant ensuite.

Ce sera la preuve que, répondant à notre confiance et tenant d'ailleurs les engagements pris, nous entre-recevons nous-mêmes le paiement d'assez de cube mensuel pour que le canal soit achevé en 1888.

Quoi qu'on en ait pu dire ou imprimer, les conditions de l'entreprise du Canal de Panama ne se sont pas modifiées. Si en était autrement, je serais le premier à le dire.

Il s'agit d'un passage à cette navigation de 7 millions de demi tonnes par le Congrès international de 1879 et qui attend l'ouverture de la voie nou-

tendaient déjà : entrepreneurs de démolitions, brocanteurs, pour la plupart.

A une heure dix, le commissaire-priseur se posait devant le premier lot, composé de quelques poutres et madriers, qui est adjugé pour 72 francs.

Viennent ensuite un lot de chaises et prie-dieu, 35 francs ; soixante à quatre-vingts bancs d'église, 55 francs ; un lot de bûches, 66 francs ; quelques motifs d'ornements en bois doré, 102 francs.

Les enchères, un peu lentes jusque-là, se succèdent rapidement. Il s'agit de quatorze lots de bois et frises de parquets, chevrons, etc., cubant de douze à vingt mètres en moyenne ; dont la vente totale produit une somme de 1,693 francs.

Les deux derniers lots consistent en débris de vieilles stalles de chêne et en ferrailles ; ils sont adjugés pour 38 francs.

A deux heures cinq minutes, tout est terminé.

La vente a produit à peine une somme totale de deux mille francs.

Quelle belle opération !

Mutations dans les commissions. — Un mouvement important vient d'avoir lieu dans le personnel des commissaires.

M. Benezech, commissaire de police à Neuilly, passe au quartier de l'hôpital Saint-Louis, en remplacement de M. Mariani, admis à la retraite.

M. Carlier, commissaire de police à Enghien, va à Puteaux, en remplacement de M. Oberinger, admis à la retraite.

M. Lemoine, secrétaire au quartier Vivienne, est nommé commissaire à Enghien.

M. Duranton, officier de paix de la brigade des jeux, est nommé commissaire de police du quartier Clichy, en remplacement de M. Denis, admis à la retraite.

M. Fabre passe de Pantin à Neuilly.

M. Goron, secrétaire aux délégations judiciaires, est nommé commissaire à Pantin.

Le commerce avec l'Extrême-Orient. — Il y a lieu de supposer que l'on va procéder maintenant en Chine et dans l'Extrême-Orient en général, à la construction de nombreux chemins de fer ; l'ouverture

ment une occupation lucrative ou profitable à votre vanité; aimez-la pour elle-même et d'un amour profond. Pénétrés de ce sentiment, vous ne reculerez devant aucun sacrifice, vous ne serez rebutés par aucun obstacle, et, seulement aux heures de déconfortement par votre généreuse passion, vous arriverez au talent, qui est l'état des plus hautes aspirations humaines.

C'est donc avec confiance que nous nous tournons vers vous. Allez étudier le génie ancien à ses sources les plus pures; allez chercher l'inspiration sous un ciel merveilleux, au milieu des enchantements de la nature, dans cette Villa hospitalière, et des arts, dans ce poète, dont l'âme, pleine d'ombre et de poésie, dont l'âme, nous, qui l'avons habitée, n'a pu oublier les attachantes séductions.

Le président a proclamé ensuite les prix décernés en vertu des diverses fondations, ainsi que les prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de composition musicale.

PEINTURE

M. Aillet, élève de M. Gérôme.
Premier second grand prix, M. Thomas, élève de MM. Boulanger et Jules Lefebvre.
Deuxième second grand prix, M. Tillet, élève de M. Cabanel.

SCULPTURE

M. Gardet, élève de MM. Cavellier et Aimé Millet.
Premier second grand prix, M. Hanneux, élève de MM. Dumont, Jules Thomas et Bonassieux.
Deuxième second grand prix, M. Boutry, élève de M. Cavellier.

ARCHITECTURE

M. André, élève de M. André.
Premier second grand prix, M. Devienne, élève de MM. Coquart et Gerhardt.
Deuxième second grand prix, M. Louvet, élève de MM. Gignat et Louvet.

COMPOSITION MUSICALE

Le sujet du concours était une cantate à trois personnages, intitulée : *Endymion*, par M. Angé de Lassus.
Le premier grand prix a été remporté par M. Leroux, élève de M. Massenet.
Second grand prix, M. Savard, élève de M. Massenet.

MENTION HONORABLE

M. Gedalge, élève de M. Guiraud.
Quinze cents francs partagés entre MM. Fontaine et Délemer.

PRIX MAILLÉ-LATOUR-LANDRY

En faveur d'artistes dont le talent déjà remarquable mérite d'être encouragé. Il a été décerné à M. Fritel, artiste peintre.

PRIX BORDIN

L'Académie avait proposé, pour l'année 1885, le sujet suivant :
« Des mélodies populaires et de la chanson en France, depuis le commencement du seizième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième. »

L'Académie décerne le prix à M. Julien Tiersot.

PRIX JARY

En faveur du pensionnaire architecte qui, avant de quitter l'Académie de France à Rome, aura rempli toutes les obligations imposées par le règlement.
M. Girault a été appelé cette année à jour des bénéfices de cette fondation.

PRIX FONDÉS PAR M. LE BARON DE TRÉMONT

Deux mille francs pour encouragement à divers artistes.
L'Académie décerne ces prix à MM. Girardot, artiste peintre; Quinton, statuaire, et Boisselot, compositeur de musique.

PRIX GEORGES LAMBERT

Décerné chaque année à des hommes de lettres, à des artistes, ou à des veuves d'artistes ou d'hommes de lettres, comme marque publique d'estime.
L'Académie partage ce prix entre Mmes Colin, Viger, Robinet et M. Jadin.

PRIX ACHILLE LECLEIRE

Mille francs, destinés à l'auteur du meilleur projet d'architecture sur un sujet mis au concours par l'Académie. Le sujet du concours de 1885 était : « Un château d'eau. »

L'Académie décerne le prix à M. Heurtier, élève de M. André.
Mentions honorables : à M. Alex, élève de M. Biondel, et à M. Ilié, élève de M. Gignat.

PRIX CHARTIER

M. Chartier, voulant encourager la musique dite de chambre, a légué, à cet effet, une rente annuelle de cinq cents francs, en faveur d'un auteur qui se sera distingué dans ce genre de composition.

L'Académie décerne le prix à M. Gabriel Faure.

PRIX TROYEN

Mme Troyen, en souvenir de son fils, l'éminent paysagiste, a fondé un prix bien-nal à décerner par l'Académie à la suite d'un concours sur un sujet donné.

L'Académie avait proposé pour l'année 1885 le sujet suivant : « Le Loup et l'Aigle » (fable de La Fontaine).
Quatre tableaux ont été envoyés au concours.

L'Académie décerne le prix à M. Edmond Picard, élève de MM. Paul Laurens et Rappin.

Mentions honorables : à M. Adolphe Marais, élève de MM. Besson et Berchère; et à M. H. Danger, élève de MM. Gérôme et Millet.

PRIX JEAN LECLAIRE

En faveur des élèves architectes de l'Ecole des beaux-arts, mille francs, ou deux prix de cinq cents francs, suivant les conditions et les formes que l'Académie jugera à propos d'adopter.

Les élèves qui sont appelés à jour cette année des bénéfices du prix Jean Leclaire sont : M. Covert, élève de M. Gignat, et M. Jay, élève de M. Daumet.

PRIX DESPREZ

Mlle Mélanie Desprez a fait donation à l'Académie des beaux-arts de la rue propriété pour y fonder un prix annuel de mille francs de rente, 3 0/0 pour la fondation à perpétuité d'un prix annuel de même valeur destiné à être décerné à une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises à l'examen de l'Académie.

L'Académie a, cette année, décerné le prix Desprez à M. Mengin.

FONDATEURS DE CAYLUS ET DE LATOUR

L'Académie a arrêté que les noms des élèves de l'Ecole des beaux-arts qui auront, dans l'année, remporté les prix fondés par le comte de Caylus (fête d'expression), et par le célèbre peintre au pastel de Latour (demi-figure peinte, dite du pastel), seraient proclamés à la suite des prix de l'Académie.

M. Quinsac, élève de M. Gérôme, et M. Chavalland, élève de MM. Jouffroy, Falguère et Roubaud jeune, ont obtenu le prix Caylus.

M. Cabane, élève de M. Bouguereau et Tony Robert-Fleury, a obtenu le prix de Latour.

GRANDES MÉDAILLES D'ÉMULATION

Une grande médaille d'émulation est attribuée aux élèves de l'Ecole des beaux-arts qui, dans chacune des sections de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure, auront complété dans l'année le plus grand nombre de succès.

Ces jeunes artistes sont :

M. Cabane, élève de M. Bouguereau et Tony Robert-Fleury (peinture).

M. Boutry, élève de M. Cavellier (sculpture).

M. Covert, élève de M. Gignat (architecture).

PRIX ABEL BLOUET

Décerné, chaque année, à l'élève de la première classe d'architecture qui a obtenu le plus de succès depuis son entrée à l'Ecole.

M. Debré, élève de M. Guadet, a été appelé cette année à jour des bénéfices de ce prix.

PRIX JAY

Ce prix, attribué tous les ans à l'élève qui a remporté la première médaille de construction, a été obtenu, cette année, par M. Pancher, élève de M. André.

Après la proclamation des prix, M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les ouvrages de M. Augustin Dumont, mort le 23 janvier 1884.

Cette intéressante séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a

remporté le premier grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Leroux, élève de M. Massenet.

DEPARTEMENTS

Var. — Les treize conseillers municipaux restants, sollicités par M. Dutasta, maire de Toulon, démissionnaire, de suivre l'exemple de leurs collègues, lui ont écrit collectivement qu'ayant toujours fait leur devoir, ils rempliraient leur mandat jusqu'à son terme.

Dordogne. — Hier soir une épaisse fumée sortait des crevasses de la montagne, provenant de la combustion de bois de sapin. Une violente émotion régnait dans la population; on supposait que les carriers avaient allumé du feu; d'autres personnes pensaient que le feu avait été allumé par Parcellier père qui n'a pas reparu depuis mercredi, jour où il est entré dans une galerie pour chercher son fils.

Toutes les tentatives faites pour retrouver les victimes sont restées jusqu'ici sans résultat.

La fumée a disparu depuis hier soir. On se perd en conjectures de toutes sortes; l'émotion est à son comble.

M. Tournaire, inspecteur général des mines, est arrivé ce matin à Chancelade. Il a visité les lieux et reconnu l'impossibilité d'arriver par les galeries à l'endroit où se trouvent les victimes et de toucher au moins le bloc sans risquer de provoquer des éboulements.

M. Tournaire a décidé le forage d'un puits à l'endroit où se trouvent les carriers. Une dépêche dans ce sens a été adressée au ministre des travaux publics, lui demandant d'approuver cette décision.

Une équipe d'ouvriers spéciaux va être demandée à Decazeville.

Alpes-Maritimes. — A la suite d'un article de l'*Éclair*, un duel au pistolet a eu lieu dans la soirée entre MM. Victor Emmanuel et Dreyfus, rédacteur de la *Vérité*. Deux balles ont été échangées sans résultat.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'affaire Estachy

L'audience d'hier a été occupée tout entière par le réquisitoire de M. le procureur général. Je crois bien; un réquisitoire de cinq heures.

Hier soir, audience de nuit pour entendre les deux avocats d'Estachy.

Deux avocats? En admettant que leurs plaidoiries soient de la taille du réquisitoire, nous risquons fort de connaître le sort d'Estachy après le jour des Morts, si ce que nous ignorons, la cour d'assises en Vaucluse ne chôme pas ce jour-là.

Un chevalier d'industrie

Tantôt prince, tantôt comte ou officier de la garde impériale russe, Savine est un de ces escrocs qui ont un casier judiciaire dans chaque pays.

La Russie, l'Espagne, l'Italie, la France ont reçu la visite de ce monsieur, qui a laissé partout d'abandonnées dupes et des comptes fantastiques chez de trop confiants fournisseurs.

Devant le tribunal correctionnel de la Seine, il n'était cité hier que pour un seul fait, dont M. Doucet, agent d'affaires, a été la victime.

Le prétendu prince de Savine s'étant mis en rapports avec M. Doucet, l'obligeant par son grand air, par ses pompeuses déclarations et parvint à lui persuader qu'il avait d'immenses propriétés en Russie; l'impôt foncier pesant sur ces biens, et montant à une somme de 10,000 fr., lui étant réclamé, disait-il, de Savine demanda à l'agent d'affaires de les lui prêter; il lui offrit en garantie un certificat de dépôt de bijoux à la banque Transatlantique de Madrid et un autre certificat de dépôt d'une somme de 110,000 francs de la banque Napolitaine, à Naples, dépôt pour le moment frappé d'opposition.

M. Doucet n'a été cependant pas un naïf, à la vue de ces papiers sans adresse d'accorder les 10,000 francs demandés, en

prenant soin, il est vrai, de se faire faire une reconnaissance de 12,000 francs; c'est seulement après s'être débarrassé de son argent qu'il eut des scrupules et crut prudent de s'informer de la valeur des certificats que de Savine lui avait mis sous les yeux; il apprit alors que de Savine était l'objet de poursuites en Espagne et en Italie, ces dépôts étaient sequestrés par l'autorité judiciaire et que, d'ailleurs, ils n'avaient qu'une valeur insignifiante.

M. Doucet requit alors l'arrestation de Savine, qui comparait hier devant le tribunal correctionnel pour ce fait; intelligent, distingué, il s'est défendu avec véhémence contre l'imputation d'escroquerie dirigée contre lui.

Le tribunal l'a condamné à un an de prison, 50 fr. d'amende et à la restitution des 10,000 francs.

Les manifestants du boulevard des Italiens

Deux républicains, arrêtés pour outrages aux agents, le 5 octobre, lors de la manifestation du boulevard des Italiens, ont été condamnés hier, l'un à 200 francs d'amende, l'autre à 16 francs.

E. R.

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES

Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos de GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Frais d'expédition : 50 c.

LA BOURBOULE
ANÉMIE, CHLOROSE, GASTRALGIE, DIABÈTE,
MALADIES DE LA PEAU ET DES OS

Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale, par les docteurs BOUCHUT et DESPESDES, des hôpitaux de Paris, fort volume in-4 de 1650 pages et 918 figures dans le texte, utile à tous ceux qui s'occupent du traitement des maladies. Pour recevoir franco, envoyer mandat postal à F. ALON, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris. (Prix broché, 25 fr.; cart. toile, 27 fr. 50; relié, 29 fr.)

Grand Atlas départemental de la France, de l'Algérie et des Colonies. 106 cartes coloriées, texte contenant la matière de 10 volumes in-8. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PLOIN, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

LA JABORANDINE!
Composée avec l'extrait de « Jaborandi », plante brésilienne dont l'action toute spéciale et vraiment extraordinaire a été scientifiquement démontrée, cette préparation fortifiée, épaissie la chaire et la chair en quelques jours. (Le flacon 20 fr. Envoi franco contre un mandat sur la poste de 20 fr. 85.) Dussier, inventeur, 1, rue J.-J.-Rousseau.

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE
8, boulevard Contrescarpe (Bastille).
neuf scies en 3 morceaux, 53 fr.
BOIS
ma en carène, les 1,000 kilos, 54 fr.
Charbon de terre criblé, mis en cave, 53 fr.

Tous les bons ouvrages qui doivent entrer dans la composition d'une bibliothèque bien choisie sont livrés immédiatement et complets, par la librairie L. Hébert, 7, rue Perronet, à Paris, avec les facilités de paiement suivantes :

A Paris, 5 francs par 100 francs, soit un vingtième de la facture par mois.

Dans les départements, les remboursements se font tous les quatre mois, à raison de 20 francs par 100 francs, soit un cinquième du montant de la facture.

Le Catalogue est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande.

crise qui court les dots, mais, au fond, lorsqu'il la garde si bien, c'est pour lui qu'il l'espère la garder. Au dénouement, c'est son neveu qui en hérite. Le coup de gèle succède au coup de soleil; ce qui revient à dire que la sagesse reprend le pas sur la folie. M. Chelles et Mlle Cerny ont su donner un certain accent à cette bluette.

La *Cynthia* de M. Louis Legendre a beaucoup plus d'importance. Ainsi que le dit l'auteur, avec son goût si sûr, notre ami Dorante, cet acte en vers trahit un poète. M. Auguste Dorchain et M. Louis Legendre, cela fait deux que l'Odéon découvre et révèle ainsi en quinze jours. Qu'est-ce qu'un poète? C'est un écrivain qui, pour son début, vous fait des vers comme ceux-ci :

MERCURE, seul
Décidément le vieux Olympe est monotone, Et qu'on l'habite encore est chose qui m'étonne! Quel plaisir peut-on prendre en la société De gens que l'on a vu toute une éternité! Les dieux, depuis longtemps n'ont plus rien à dire; Nous bâillons entre nous! — Lorsque nous vous voyons rire, Allons-nous en conter aux dames de là haut? Non! Cypris elle-même a le grave défaut, Tout belle qu'elle est, d'être par trop connue! Cynthia, par contraste, est d'une retenue A refroter le dieu le plus entreprenant! Pour Minerve un hilou! — Le reste à l'avenant!

N'est-ce pas que voilà de jolis vers, des vers de poète, et que ce n'est pas un compliment banal que je lui fais en le qualifiant ainsi, et que Dorante avait bien raison de rappeler, à cette occasion, c'est-à-dire en son honneur, la *Cigüe* d'Emile Augier et le *Pasquier* de Coppée. « Les dieux depuis longtemps n'ont plus rien à se dire! » C'est tout simplement une perle, et qui mériterait d'être montée en comédie comme les femmes : « il n'y a que ça! »

Heureux ceux qui les goûtent, plus heureux ceux qui les font! M. Louis Legendre a mortu à ce vert laurier, pour le jour de Sainte-Beuve, qui en avait tordu la largeur de sa langue, disait qu'il donnerait toutes les pommes les plus dorées de sa critique!

Malgré sa retenue, Cynthia s'humanise et descend sur la terre. Mercure qui s'y trouve en ce moment se figure, le fat, qu'elle y vient pour lui, et lui débite quel-ques fadeurs. Mais Cynthia le ramène à sa place immédiatement :

C'est une illusion qu'il faut que je vous ôle, Mon cher, et vous ne réglez cette fois en faute! — Les beaux, très grand, de longue chevelure, des yeux perçants Qui, sur l'ordre d'Iris, deviennent créssants; Sérieux, mais charmant plus qu'on ne saurait le dire, Lorsque sa gravité s'éclaircit d'un sourire;

La *Cynthia* de M. Louis Legendre a beaucoup plus d'importance. Ainsi que le dit l'auteur, avec son goût si sûr, notre ami Dorante, cet acte en vers trahit un poète. M. Auguste Dorchain et M. Louis Legendre, cela fait deux que l'Odéon découvre et révèle ainsi en quinze jours. Qu'est-ce qu'un poète? C'est un écrivain qui, pour son début, vous fait des vers comme ceux-ci :

MERCURE, seul
Décidément le vieux Olympe est monotone, Et qu'on l'habite encore est chose qui m'étonne! Quel plaisir peut-on prendre en la société De gens que l'on a vu toute une éternité! Les dieux, depuis longtemps n'ont plus rien à dire; Nous bâillons entre nous! — Lorsque nous vous voyons rire, Allons-nous en conter aux dames de là haut? Non! Cypris elle-même a le grave défaut, Tout belle qu'elle est, d'être par trop connue! Cynthia, par contraste, est d'une retenue A refroter le dieu le plus entreprenant! Pour Minerve un hilou! — Le reste à l'avenant!

N'est-ce pas que voilà de jolis vers, des vers de poète, et que ce n'est pas un compliment banal que je lui fais en le qualifiant ainsi, et que Dorante avait bien raison de rappeler, à cette occasion, c'est-à-dire en son honneur, la *Cigüe* d'Emile Augier et le *Pasquier* de Coppée. « Les dieux depuis longtemps n'ont plus rien à se dire! » C'est tout simplement une perle, et qui mériterait d'être montée en comédie comme les femmes : « il n'y a que ça! »

Heureux ceux qui les goûtent, plus heureux ceux qui les font! M. Louis Legendre a mortu à ce vert laurier, pour le jour de Sainte-Beuve, qui en avait tordu la largeur de sa langue, disait qu'il donnerait toutes les pommes les plus dorées de sa critique!

Malgré sa retenue, Cynthia s'humanise et descend sur la terre. Mercure qui s'y trouve en ce moment se figure, le fat, qu'elle y vient pour lui, et lui débite quel-ques fadeurs. Mais Cynthia le ramène à sa place immédiatement :

C'est une illusion qu'il faut que je vous ôle, Mon cher, et vous ne réglez cette fois en faute! — Les beaux, très grand, de longue chevelure, des yeux perçants Qui, sur l'ordre d'Iris, deviennent créssants; Sérieux, mais charmant plus qu'on ne saurait le dire, Lorsque sa gravité s'éclaircit d'un sourire;

La *Cynthia* de M. Louis Legendre a beaucoup plus d'importance. Ainsi que le dit l'auteur, avec son goût si sûr, notre ami Dorante, cet acte en vers trahit un poète. M. Auguste Dorchain et M. Louis Legendre, cela fait deux que l'Odéon découvre et révèle ainsi en quinze jours. Qu'est-ce qu'un poète? C'est un écrivain qui, pour son début, vous fait des vers comme ceux-ci :

MERCURE, seul
Décidément le vieux Olympe est monotone, Et qu'on l'habite encore est chose qui m'étonne! Quel plaisir peut-on prendre en la société De gens que l'on a vu toute une éternité! Les dieux, depuis longtemps n'ont plus rien à dire; Nous bâillons entre nous! — Lorsque nous vous voyons rire, Allons-nous en conter aux dames de là haut? Non! Cypris elle-même a le grave défaut, Tout belle qu'elle est, d'être par trop connue! Cynthia, par contraste, est d'une retenue A refroter le dieu le plus entreprenant! Pour Minerve un hilou! — Le reste à l'avenant!

N'est-ce pas que voilà de jolis vers, des vers de poète, et que ce n'est pas un compliment banal que je lui fais en le qualifiant ainsi, et que Dorante avait bien raison de rappeler, à cette occasion, c'est-à-dire en son honneur, la *Cigüe* d'Emile Augier et le *Pasquier* de Coppée. « Les dieux depuis longtemps n'ont plus rien à se dire! » C'est tout simplement une perle, et qui mériterait d'être montée en comédie comme les femmes : « il n'y a que ça! »

Heureux ceux qui les goûtent, plus heureux ceux qui les font! M. Louis Legendre a mortu à ce vert laurier, pour le jour de Sainte-Beuve, qui en avait tordu la largeur de sa langue, disait qu'il donnerait toutes les pommes les plus dorées de sa critique!

Malgré sa retenue, Cynthia s'humanise et descend sur la terre. Mercure qui s'y trouve en ce moment se figure, le fat, qu'elle y vient pour lui, et lui débite quel-ques fadeurs. Mais Cynthia le ramène à sa place immédiatement :

C'est une illusion qu'il faut que je vous ôle, Mon cher, et vous ne réglez cette fois en faute! — Les beaux, très grand, de longue chevelure, des yeux perçants Qui, sur l'ordre d'Iris, deviennent créssants; Sérieux, mais charmant plus qu'on ne saurait le dire, Lorsque sa gravité s'éclaircit d'un sourire;

La *Cynthia* de M. Louis Legendre a beaucoup plus d'importance. Ainsi que le dit l'auteur, avec son goût si sûr, notre ami Dorante, cet acte en vers trahit un poète. M. Auguste Dorchain et M. Louis Legendre, cela fait deux que l'Odéon découvre et révèle ainsi en quinze jours. Qu'est-ce qu'un poète? C'est un écrivain qui, pour son début, vous fait des vers comme ceux-ci :

MERCURE, seul
Décidément le vieux Olympe est monotone, Et qu'on l'habite encore est chose qui m'étonne! Quel plaisir peut-on prendre en la société De gens que l'on a vu toute une éternité! Les dieux, depuis longtemps n'ont plus rien à dire; Nous bâillons entre nous! — Lorsque nous vous voyons rire, Allons-nous en conter aux dames de là haut? Non! Cypris elle-même a le grave défaut, Tout belle qu'elle est, d'être par trop connue! Cynthia, par contraste, est d'une retenue A refroter le dieu le plus entreprenant! Pour Minerve un hilou! — Le reste à l'avenant!

N'est-ce pas que voilà de jolis vers, des vers de poète, et que ce n'est pas un compliment banal que je lui fais en le qualifiant ainsi, et que Dorante avait bien raison de rappeler, à cette occasion, c'est-à-dire en son honneur, la *Cigüe* d'Emile Augier et le *Pasquier* de Coppée. « Les dieux depuis longtemps n'ont plus rien à se dire! » C'est tout simplement une perle, et qui mériterait d'être montée en comédie comme les femmes : « il n'y a que ça! »

Heureux ceux qui les goûtent, plus heureux ceux qui les font! M. Louis Legendre a mortu à ce vert laurier, pour le jour de Sainte-Beuve, qui en avait tordu la largeur de sa langue, disait qu'il donnerait toutes les pommes les plus dorées de sa critique!

Malgré sa retenue, Cynthia s'humanise et descend sur la terre. Mercure qui s'y trouve en ce moment se figure, le fat, qu'elle y vient pour lui, et lui débite quel-ques fadeurs. Mais Cynthia le ramène à sa place immédiatement :

C'est une illusion qu'il faut que je vous ôle, Mon cher, et vous ne réglez cette fois en faute! — Les beaux, très grand, de longue chevelure, des yeux perçants Qui, sur l'ordre d'Iris, deviennent créssants; Sérieux, mais charmant plus qu'on ne saurait le dire, Lorsque sa gravité s'éclaircit d'un sourire;

La *Cynthia* de M. Louis Legendre a beaucoup plus d'importance. Ainsi que le dit l'auteur, avec son goût si sûr, notre ami Dorante, cet acte en vers trahit un poète. M. Auguste Dorchain et M. Louis Legendre, cela fait deux que l'Odéon découvre et révèle ainsi en quinze jours. Qu'est-ce qu'un poète? C'est un écrivain qui, pour son début, vous fait des vers comme ceux-ci :

MERCURE, seul
Décidément le vieux Olympe est monotone, Et qu'on l'habite encore est chose qui m'étonne! Quel plaisir peut-on prendre en la société De gens que l'on a vu toute une éternité! Les dieux, depuis longtemps n'ont plus rien à dire; Nous bâillons entre nous! — Lorsque nous vous voyons rire, Allons-nous en conter aux dames de là haut? Non! Cypris elle-même a le grave défaut, Tout belle qu'elle est, d'être par trop connue! Cynthia, par contraste, est d'une retenue A refroter le dieu le plus entreprenant! Pour Minerve un hilou! — Le reste à l'avenant!

N'est-ce pas que voilà de jolis vers, des vers de poète, et que ce n'est pas un compliment banal que je lui fais en le qualifiant ainsi, et que Dorante avait bien raison de rappeler, à cette occasion, c'est-à-dire en son honneur, la *Cigüe* d'Emile Augier et le *Pasquier* de Coppée. « Les dieux depuis longtemps n'ont plus rien à se dire! » C'est tout simplement une perle, et qui mériterait d'être montée en comédie comme les femmes : « il n'y a que ça! »

Heureux ceux qui les goûtent, plus heureux ceux qui les font! M. Louis Legendre a mortu à ce vert laurier, pour le jour de Sainte-Beuve, qui en avait tordu la largeur de sa langue, disait qu'il donnerait toutes les pommes les plus dorées de sa critique!

Malgré sa retenue, Cynthia s'humanise et descend sur la terre. Mercure qui s'y trouve en ce moment se figure, le fat, qu'elle y vient pour lui, et lui débite quel-ques fadeurs. Mais Cynthia le ramène à sa place immédiatement :

C'est une illusion qu'il faut que je vous ôle, Mon cher, et vous ne réglez cette fois en faute! — Les beaux, très grand, de longue chevelure, des yeux perçants Qui, sur l'ordre d'Iris, deviennent créssants; Sérieux, mais charmant plus qu'on ne saurait le dire, Lorsque sa gravité s'éclaircit d'un sourire;

La *Cynthia* de M. Louis Legendre a beaucoup plus d'importance. Ainsi que le dit l'auteur, avec son goût si sûr, notre ami Dorante, cet acte en vers trahit un poète. M. Auguste Dorchain et M. Louis Legendre, cela fait deux que l'Odéon découvre et révèle ainsi en quinze jours. Qu'est-ce qu'un poète? C'est un écrivain qui, pour son début, vous fait des vers comme ceux-ci :

MERCURE, seul
Décidément le vieux Olympe est monotone, Et qu'on l'habite encore est chose qui m'étonne! Quel plaisir peut-on prendre en la société De gens que l'on a vu toute une éternité! Les dieux, depuis longtemps n'ont plus rien à dire; Nous bâillons entre nous! — Lorsque nous vous voyons rire, Allons-nous en conter aux dames de là haut? Non! Cypris elle-même a le grave défaut, Tout belle qu'elle est, d'être par trop connue! Cynthia, par contraste, est d'une retenue A refroter le dieu le plus entreprenant! Pour Minerve un hilou! — Le reste à l'avenant!

Feuilleton de la Patrie

DU 1^{er} NOVEMBRE

REVUE DRAMATIQUE

Gaié. — Le *Petit Poucet*, férie en quatre actes et trente-deux tableaux de MM. E. Leterrier, Arnold Mortier et Albert Vanloo.

Odéon. — *Un coup de soleil*, comédie en un acte, en prose, de MM. Albinet Second et Théodore de Grèce.

Cynthia. Comédie en un acte, en vers, de M. Louis Legendre.

Le *Petit Poucet* est encore une fois le roi du monde.

SPORT

COURSES A AUTEUIL

Dimanche 1^{er} novembre.

Les courses commenceront à 1 h. 1/2. Les cinq prix suivants seront courus dans cette première journée de la réunion d'automne :

Prix de la Christinière (hâtes).
Grand Prix d'Automne (steep-chase, handicap). — 14,000 fr., 5,000 mètres.
Prix de Saint-Cloud (hâtes, handicap).
Prix de Saumur (steep-chase).

GAZETTE THEATRALE

Ce soir samedi :

Au théâtre Boumarchais, première représentation (à ce théâtre) de *Le Chiffonnier de Paris*, drame en cinq actes, douze tableaux et un prologue, par M. Félix Pyat.

Denise atteindra, mardi prochain, sa centième représentation.

A ce propos, M. Alexandre Dumas a offert à tous ses interprètes un exemplaire de sa pièce. Il a pris soin de l'augmenter d'un précieux autographe, en ajoutant, pour chacun des artistes, sur la première page blanche, la tirade principale du rôle.

Un duel s'est vu, à la Renaissance, *la Fausse comtesse*, aux Folies Dramatiques, le *Roi de l'argent*, à l'Ambigu, voilà nos plus prochaines premières.

Au moment où, la représentation étant terminée, le public sortait hier de l'Eldorado, des malheureux ont réussi à gagner l'entrée ou se trouvaient les personnages servant au tableau du drame militaire, et ont volé plusieurs croix de la Légion d'honneur et une médaille militaire.

LE BARON DE HOFMANN

On nous écrit de Vienne, le 25 octobre :

Tous nos journaux consacrent aujourd'hui des articles nécrologiques au baron de Hofmann, et rendent un sympathique hommage à sa personne.

L'intendant général des théâtres impériaux, décédé hier à l'âge de 63 ans, avait fait une brillante carrière. Entré au service de l'Etat en 1842, il devint bientôt attaché de légation en Suisse, pour entrer ensuite au ministère des affaires étrangères.

En 1857 il fut nommé secrétaire de légation. C'est en cette qualité qu'il fut appelé quelques années plus tard à remplir la charge de commissaire civil adjoint au général de Gablenz, gouverneur du H. Steier.

Sous le ministère de Beust, M. de Hofmann monta rapidement aux postes élevés de conseiller technique et de chef de section ; il concentra dans ses mains la direction de tous les ressorts. Dans ces importantes fonctions il déploya un zèle infatigable.

Sous le ministère Andrássy, il prit au mois d'août 1876 la succession du baron de Hothguth, comme ministre des finances. Il quitta le pouvoir avec ses amis politiques en avril 1880, lors de l'avènement du cabinet actuel et devint en peu de temps après intendant général des théâtres.

Il aimait l'art par-dessus tout et ne négligea rien de ce qui lui paraissait de nature à contribuer au développement de la civilisation et du bien-être du peuple.

Membre des présidents de quarante-trois sociétés, des présidents d'associations philanthropiques et artistiques, cette multitude d'attributions atteste et la diversité de ses aptitudes et son inépuisable dévouement.

Notre correspondant de Vienne nous écrit, sous la date du 28 octobre :

Le successeur de M. de Hofmann à l'intendance des théâtres impériaux sera le baron Rezekny, gouverneur du Crédit foncier autrichien, puis constitutionnel et cofondateur de la Société philharmonique. Le baron de Rezekny restera gouverneur du Crédit foncier.

Franz Liszt est arrivé le 25 à Rome, où

il passera une partie de l'hiver ; il est très

ingambe, malgré ses 74 ans.

On espère que Litzl fera exécuter à Rome

de ses oratorios, ce dont il fut empêché

l'hiver dernier par la maladie.

G. DORANTE.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 31 OCTOBRE

(à 12 h. soir.)

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

COTES OFFICIELLES DU 31 OCTOBRE

(Cinq heures du soir)

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

FARINES DOUZE-MARQUES

(Cinq heures du soir)

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

SUCRES

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

VINS FRANÇAIS

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

VINS FRANÇAIS

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

VINS FRANÇAIS

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

VINS FRANÇAIS

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

VINS FRANÇAIS

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

VINS FRANÇAIS

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

VINS FRANÇAIS

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

Aramon légers, 2e choix, 20 à 24 50

Minervois 1er choix, 48 à 48 50

ETAUX

Pris-courant légal établi par les courtiers

assemblés à la Bourse de Paris, 23 octobre.

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

CERES

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

FOURAGES

Marché de la Chapelle du 27 octobre.

On cote sur le marché :

Marché de la Bourse de Paris, 23 octobre.	
Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Guivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105 50	
— sortis ordinaires, 104 50	
Guivre en lingots et plaques, 112 50	
— Best Selected, 115 50	
— minéral Corocoro, liv. au Havre, 104 50	
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 240 50	
— Billiton, 240 50	
— Détroits, 240 50	
— Austral, liv. au Havre ou Paris, 240 50	
Piombes, marque ordinaire, liv. au Havre, 25 50	
— marque ordinaire, liv. à Paris, 25 50	
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques, liv. au Havre, 38 50	
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 25	

LE GÉRANT DU JOURNAL: G. GRISIER.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DÉCLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 29 octobre 1885

GAZAGNE, marchand de confectios pour hommes, boulevard Magenta, 139. — M. Roux, juge-commissaire, M. Germain Thomas, syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Société en nom collectif HUBERT frères, opérations de banque, rue de Valenciennes, 3, actuellement rue de Châteaufort, 14. — M. Roux, juge-commissaire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

DE LA VILLA RÉAL, ancien marchand de curiosités, qual Voltaire, 33, puis rue de Provence, 36, actuellement sans domicile connu. — M. Roux, juge-commissaire, M. Germain Thomas, syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Société en nom collectif HUBERT frères, opérations de banque, rue de Valenciennes, 3, actuellement rue de Châteaufort, 14. — M. Roux, juge-commissaire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

DE LA VILLA RÉAL, ancien marchand de curiosités, qual Voltaire, 33, puis rue de Provence, 36, actuellement sans domicile connu. — M. Roux, juge-commissaire, M. Germain Thomas, syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Société en nom collectif HUBERT frères, opérations de banque, rue de Valenciennes, 3, actuellement rue de Châteaufort, 14. — M. Roux, juge-commissaire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

DE LA VILLA RÉAL, ancien marchand de curiosités, qual Voltaire, 33, puis rue de Provence, 36, actuellement sans domicile connu. — M. Roux, juge-commissaire, M. Germain Thomas, syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Société en nom collectif HUBERT frères, opérations de banque, rue de Valenciennes, 3, actuellement rue de Châteaufort, 14. — M. Roux, juge-commissaire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

DE LA VILLA RÉAL, ancien marchand de curiosités, qual Voltaire, 33, puis rue de Provence, 36, actuellement sans domicile connu. — M. Roux, juge-commissaire, M. Germain Thomas, syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Société en nom collectif HUBERT frères, opérations de banque, rue de Valenciennes, 3, actuellement rue de Châteaufort, 14. — M. Roux, juge-commissaire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

DE LA VILLA RÉAL, ancien marchand de curiosités, qual Voltaire, 33, puis rue de Provence, 36, actuellement sans domicile connu. — M. Roux, juge-commissaire, M. Germain Thomas, syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St Michel.

Société en nom collectif HUBERT frères, opérations de banque, rue de Valenciennes, 3, actuellement rue de Châteaufort,